IdeAs

Idées d'Amérique

16 | 2020

**Les marges créatrices : intellectuel.le.s afro-
descendant.e.s et indigènes aux Amériques, XIX-XXe
siècle**

Anne Lesme, *Photographier l'enfant pour changer la société, États-Unis, 1888-1941*

Préface de François Brunet. Paris, L'Harmattan, 2019, 396 pages, ill.

Didier Aubert

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ideas/9933>

DOI : 10.4000/ideas.9933

ISSN : 1950-5701

Éditeur

Institut des Amériques

Référence électronique

Didier Aubert, « Anne Lesme, *Photographier l'enfant pour changer la société, États-Unis, 1888-1941* », *IdeAs* [En ligne], 16 | 2020, mis en ligne le 01 octobre 2020, consulté le 18 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ideas/9933> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ideas.9933>

Ce document a été généré automatiquement le 18 octobre 2020.

IdeAs – Idées d'Amérique est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Anne Lesme, *Photographier l'enfant pour changer la société, États-Unis, 1888-1941*

Préface de François Brunet. Paris, L'Harmattan, 2019, 396 pages, ill.

Didier Aubert

RÉFÉRENCE

Anne Lesme. *Photographier l'enfant pour changer la société, États-Unis, 1888-1941*.
Préface de François Brunet. Paris, L'Harmattan, 2019, 396 pages, ill.

- ¹ L'ouvrage signé par Anne Lesme vient combler un manque évident dans la bibliographie en français de l'histoire de la photographie dite « documentaire » aux États-Unis. En déroulant le fil qui relie Jacob Augustus Riis (*How the Other Half Lives*, 1890) aux photographes de la Farm Security Administration (FSA) créée pendant la Grande Dépression, en passant par la contribution décisive de Lewis Wickes Hine, reporter-sociologue emblématique du mouvement progressiste, l'auteur ne peut certes prétendre réinventer une chronologie bien établie depuis Beaumont Newhall¹. Quarante ans plus tard, Maren Stange retenait d'ailleurs les mêmes bornes chronologiques et les mêmes photographes pour son étude pionnière². Il n'en reste pas moins que ce travail met à disposition du public francophone une synthèse ambitieuse sur l'évolution de ce genre majeur, alors que les études existantes ont eu tendance à traiter de ces trois « moments » presque indépendamment les uns des autres et que les ouvrages les plus « grands publics », souvent associés à des expositions, se sont souvent concentrés sur le corpus plus fourni des années trente (à l'instar du catalogue récent de l'exposition *Dorothea Lange : Politiques du visible*, présentée au Jeu de Paume en octobre 2018)³.
- ² Cette contribution importante est structurée de manière assez originale, mais parfaitement lisible, en trois grandes parties (« Jacob Riis, réalisme social et

photographie », « Lewis Hine, l'enfant au cœur du combat social », et « Farm Security Administration », titre un peu trompeur dans la mesure où cette section fait de large détours par des productions visuelles qui ne sont pas formellement rattachées à celle de la FSA) et surtout en neuf sous-parties parfaitement symétriques, révélatrices de l'approche choisie : chaque partie s'attache d'abord à identifier les principaux acteurs dans le contexte social et la culture visuelle au sein desquels leur travail s'inscrit, puis se poursuit par une description détaillée des modalités de circulation des photographies et enfin se conclut par une section intitulée « Figures d'enfants » qui tente de cartographier l'iconographie la plus courante ou la plus novatrice dans chaque corpus.

- 3 C'est ainsi que l'histoire des images se conjugue avec une histoire des représentations, mais aussi ce que François Brunet appelle dans la préface une « histoire des sensibilités » (p. 7), dont les grandes lignes chronologiques sont esquissées dans un préambule d'une vingtaine de pages, où Anne Lesme se réclame aussi des « Childhood Studies » (p. 18). L'auteure a en effet choisi d'ordonner l'analyse du corpus autour du thème de l'enfance (et plus précisément de l'enfance pauvre) vers laquelle Riis, Hine et les photographes gouvernementaux des années trente tournent leurs objectifs et attirent l'attention des classes moyennes, sans toutefois toujours permettre aux enfants eux-mêmes d'accéder au statut de sujets.
- 4 Partisan d'une doctrine environnementaliste qui minimise les déterminismes raciaux et héréditaires, Riis semble amorcer l'ébauche de « droits de l'enfant » (p. 68) sans émousser en rien la rigidité des représentations genrées (p. 109-18). Dans son travail pour le National Child Labor Committee (NCLC), Hine allie la fois la rigueur scientifique du sociologue engagé et un geste esthétique au service d'une propagande efficace contre le travail des enfants : si l'image se fait « démonstrative », elle semble progresser dans l'autonomie de ses sujets par les cadrages frontaux et plus serrés que ceux de Riis, et la mise en valeur « [d']histoires plus individuelles » (p. 153). Enfin, Anne Lesme souligne que l'iconographie de la FSA s'intéresse plutôt à l'enfant en tant que membre d'une famille, et non comme citoyen (parfois problématique) en devenir, comme c'était le cas au tournant du xx^e siècle. La cellule familiale, ses épreuves et ses triomphes sont le trope visuel récurrent d'un certain sentimentalisme documentaire qui devient un véritable « genre » au cours des années trente (p. 239). La production photographique de la FSA se signale aussi par une attention enfin accordée aux populations noires (dans sa production visuelle, sinon dans la circulation effective des images), même si les exigences de la communication étatique (relayée plus ou moins complaisamment par de grands médias tels que le magazine *Look*) tirent là encore les représentations vers une dimension par trop générique (p. 353).
- 5 Histoire des images, histoire des représentations, études de l'enfance : c'est sans doute sur ce troisième aspect que le lecteur pourra regretter que l'analyse ne débouche pas sur des conclusions plus abouties. Malgré la précision des analyses d'images et le recours à des analyses de contenus très fouillées, le statut de « sujet » ou de « victimes » des enfants photographiés reste une donnée fuyante. Les exemples les plus convaincants tendent à prendre appui sur des critères esthétiques et sur un ressenti face aux images qu'il est parfois difficile d'ancrer avec précision dans l'histoire des pratiques (Lewis Hine p. 147 ; Walker Evans, p. 328). Cela n'empêche pas Anne Lesme d'aboutir à des conclusions convaincantes, mais elle se heurte par moments aux mêmes obstacles que ses prédécesseurs, notamment sur la question de l'énorme archive des

années trente : « la FSA n'est pas un tout monolithique » (p. 354) et la diversité des approches comme des contextes de publications dessine des variations relativement fortes dans les représentations de l'enfance.

- 6 Cela étant dit, il faut souligner à quel point l'ouvrage enrichit l'histoire des images américaines par l'abondance et la qualité des sources mobilisées pour rendre compte des modalités de production, de diffusion et même de réception des images photographiques. On se contentera de citer ici quelques exemples particulièrement féconds, comme le dépouillement de la presse locale pour rendre compte des conférences illustrées de Riis (p. 99-108), l'échange de courriers entre la NCLC et une société de fabrication de brosses inquiète de la contre-publicité que pourraient lui causer les photographies de Hine (p. 180-88), ou le dossier des coupures de presse conservées par Roy Stryker, directeur du service photographique de la FSA : ce corpus extrêmement précieux nourrit notamment un passage très convaincant sur le travail éditorial qui transforme les photographies documentaires d'Arthur Rothstein, Ben Shahn ou Carl Mydans en images de presse (p. 265-92). L'exploration minutieuse de ces archives considérables, dont certains éléments ne semblent pas avoir fait l'objet d'études détaillées jusque-là, constitue l'une des grandes forces de l'ouvrage, au-delà d'un souci constant de rappeler au lecteur les facteurs de continuité légitimant la construction rétrospective d'un genre documentaire qui puise ses racines bien en amont des années trente (p. 252-57). Anne Lesme est ainsi plus encline à voir en Lewis Hine un continuateur de Riis qu'un innovateur absolu, malgré les différences évidentes de leurs pratiques ; la correspondance (en partie connue) de Roy Stryker avec le même Hine prolonge cette continuité, même si la FSA n'a jamais employé le photographe de la NCLC. On perçoit par exemple à quel point le geste de documentation n'est jamais exclusif d'une forme d'arrangement avec le réel, depuis les conférences illustrées dramatisées par Riis jusqu'à la tentation de la « fiction » qui naît de la narration visuelle (p. 225), du recadrage ou du choix éditorial de publier telle image plutôt que telle autre (voir p. 246 ou p. 287, par exemple).
- 7 L'ouvrage offre donc des pages extrêmement stimulantes sur le développement d'un pan majeur de la culture visuelle nord-américaine, grâce à une approche minutieuse des sources adossée à de nombreuses illustrations de taille modeste, mais souvent de très bonne qualité (une table des illustrations aurait toutefois été des plus utiles). Parce qu'il s'affranchit délibérément de longs développements plus théoriques sur « l'archive » ou la logique disciplinaire de la photographie (uniquement évoquées dans leurs dimensions pratiques ou sociales), le travail d'Anne Lesme peut aussi être conseillé comme un excellent ouvrage d'introduction à l'histoire du genre documentaire aux États-Unis, accessible à un public exigeant, mais qui ne se limite pas à quelques spécialistes.

NOTES

1. Beaumont Newhall, *The History of photography: from 1839 to the present day*, New York, The Museum of Modern Art, 1949, chapitre 10. Cet ouvrage a paru en français sous le titre *Histoire de*

la photographie depuis 1839 jusqu'à nos jours, traduit de l'anglais par André Jammes, Paris, Le Bélier-Prisma, 1967.

2. Maren Stange, *Symbols of Ideal Life: Social Documentary Photography in America, 1890-1950*, Cambridge, New York, Cambridge University Press, 1989.

3. Alona Pardo et al. *Dorothea Lange. Politiques du Visible*, Paris, Jeu de Paume ; Londres, Barbican ; Munich, Prestel, 2018.

AUTEURS

DIDIER AUBERT

Université Sorbonne Nouvelle – Thalim